



PERSONNES LGBTQ

(LESBIENNES, GAIES, BISEXUELLES,
TRANSSEXUELLES, BISPIRITUELLES
ET ALLOSEXUELLE)

Optique d'équité et d'inclusion
Portrait



City for All Women Initiative
Initiative: une ville pour toutes les femmes



LGBTQ

(LESBIENNES, GAIES, BISEXUELLES, TRANSSEXUELLES, BISPIRITUELLES ET ALLOSEXUELLES)

Dans notre diversité, nous sommes extraordinaires! Nous sommes des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transsexuelles, bispirituelles et allosexuelles. Nous pouvons aussi être intersexuées ou asexuelles. Nous sommes des hommes, des femmes, des non-conformistes de genre, des jeunes, des personnes âgées, des membres de groupes racialisés, des personnes handicapées, des francophones, des Autochtones et des immigrants. Nous vivons autant en milieu urbain que rural, et nous sommes issus de différentes classes socioéconomiques. Vous ne le savez peut-être pas, mais tous les jours, nous participons à tous les aspects de la vie de notre ville.

1. QUI SOMMES-NOUS?	3
2. SURVOL DE LA COMMUNAUTÉ	
Diversité des orientations sexuelles et des genres ..	4
Personnes trans et de genres divers	4
3. NOS CONTRIBUTIONS	5
4. OBSTACLES ET INÉGALITÉS	6
Hétérosexisme, homophobie et cisgenrisme	6
Transphobie	7
Affirmation identitaire et déplacardage	7
Discrimination : âgisme, capacitisme, conservatisme, racisme et sexisme	8
Harcèlement, intimidation et crimes haineux	8
Obstacles en milieu de travail	10
Manque de visibilité	10
Lieux sûrs	10
Accès limité aux services, aux établissements et aux soins de santé	11
5. NOTRE VISION : UNE VILLE ACCUEILLANTE POUR LES LGBTQ	12
6. MANDATS CONFISÉS PAR LE CONSEIL ET LOIS	13
7. QUOI DE NEUF À OTTAWA?	13
8. PRATIQUES PERTINENTES D'AUTRES VILLES	14
9. SOURCES	14
10. DÉFINITIONS	15
11. REMERCIEMENTS	17

Le présent document est l'un des onze portraits qui servent de source de renseignements contextuels pour faciliter la mise en œuvre de l'Optique d'équité et d'inclusion. Pour accéder à la version électronique, visitez le site interne de la Ville d'Ottawa ([Ozone](#)), la [page web de l'Optique d'équité et d'inclusion](#) ou encore la [page Web consacrée à l'équité et à l'inclusion](#) de l'initiative Une ville pour toutes les femmes.



**Une ville pour tous
A City For Everyone**

1. Qui sommes-nous?

Dans notre diversité, nous sommes extraordinaires! Tous les jours, nous participons à tous les aspects de la vie de notre ville. Certains d'entre nous sont des parents, mariés, en couple ou célibataires, jeunes ou vieux, et certains souscrivent à des croyances et à des pratiques spirituelles ou religieuses. Certains d'entre nous se disent femme, homme ou les deux, transsexuels ou intersexués, ou ne s'identifient à aucun de ces qualificatifs. Certains d'entre nous sont Autochtones et se considèrent comme étant des personnes bispirituelles. À ce titre, nous tenons à nous définir, sans pour autant abandonner ne serait-ce qu'un aspect de ce que nous sommes (Rainbow Resource Centre, 2008).

2. Survol de la communauté LGBTQ à Ottawa

Les chiffres communément admis indiquent qu'une personne **sur dix** est attirée par les personnes du même sexe qu'elle. Il est toutefois difficile de déterminer le pourcentage ou le nombre exact de personnes LGBTQ à Ottawa, en partie parce que la sexualité d'une personne évolue avec le temps et que certaines personnes s'identifient autrement. Nous devons faire preuve de prudence lorsque nous nous identifions comme personne LGBTQ en public (lorsque nous affirmons notre identité), par souci de sécurité et de peur d'être rejetés par notre famille, nos amis et nos collègues, ou de perdre la garde d'un enfant pour des motifs tels que l'**homophobie** ou la **transphobie**. (Consulter la section [Obstacles](#).)

Dans le présent document, nous utilisons le sigle « **LGBTQ** ». Toutefois, nous sommes conscients des débats houleux qui ont cours dans les communautés LGBTQ quant aux définitions à utiliser. Les termes et leurs significations changent au cours du temps, ou varient d'une culture ou d'une génération à l'autre.

ADOPTER UN LANGAGE RESPECTUEUX

Vous avez peut-être déjà vu des variantes du sigle LGBTQ. Le sigle « **LGBTTTTIQQ+** » signifie « lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, transsexuels, bispirituels, intersexués, allosexuels et en questionnement ». D'autres sigles tels que **LGBT** et **GLBTQ** sont également utilisés. Aujourd'hui, de nombreux groupements de gais, de lesbiennes et de bisexuels emploient le terme « **allosexuel** » dans une acceptation générique, qui inclut notamment les personnes trans. Ce terme est jugé moins lourd que les autres.

Le langage est important pour nous, parce qu'il influence nos interactions les uns avec les autres et permet de distinguer nos identités. Nous vous invitons à utiliser les termes qui figurent dans le présent document, sans toutefois oublier que notre vocabulaire évolue constamment et que certaines personnes peuvent privilégier un terme plutôt qu'un autre. En cas de doute, soyez conscient qu'il peut s'agir d'une question délicate.

INTERSECTIONNALITÉ : IDENTITÉS COMPLEXES QUI SE CHEVAUCHENT

Chaque personne peut s'identifier à plus d'un groupe. Ce chevauchement de catégories ou ce mélange d'identités influe sur notre expérience de la ville. Ce phénomène s'appelle l'intersectionnalité. La vie est complexe et multidimensionnelle. La réalité est façonnée par l'action combinée de différents facteurs et dynamiques sociales

Pour en savoir plus, consultez le [Guide de l'Optique d'équité et d'inclusion](#) et [L'avancement de l'équité et l'inclusion : Un guide pour les municipalités](#).

DIVERSITÉ DES ORIENTATIONS SEXUELLES ET DES GENRES

À l'instar du langage, notre compréhension de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle évolue constamment. Nous nous attachons de moins en moins aux étiquettes, et nous intéressons de plus en plus à la diversité. Nous tenons à célébrer les nombreuses formes que prennent l'orientation sexuelle et l'identité de genre, et qui font partie intégrante de la diversité humaine.

L'identité de genre et l'orientation sexuelle sont inhérentes à ce que nous sommes TOUS (oui, même les hétérosexuels!).

Notre sexe biologique peut être masculin, féminin ou intersexué.

Notre orientation sexuelle se rapporte à nos désirs sexuels et affectifs à l'endroit d'autres personnes du genre opposé (hétérosexualité), du même genre (homosexualité) ou des deux genres (bisexualité).

Notre identité de genre se rapporte à ce que nous vivons et à comment nous nous exprimons en tant que femmes, hommes, personnes des deux genres ou personnes n'appartenant à aucun des deux genres.

Certains d'entre nous sont **transgenres**, ce qui signifie que notre sexe biologique ne correspond peut-être pas à notre identité de genre. En tant que personnes trans, nous pouvons nous identifier comme hétérosexuels, bisexuels, lesbiennes, gais, allosexuels, etc.

Bref, l'identité de genre désigne qui nous sommes, et l'orientation sexuelle, qui nous aimons. (Consulter la section [Définitions](#).)

PERSONNES TRANS ET DE GENRES DIVERS

Bien que le terme « transgenre » n'ait gagné du terrain en Amérique du Nord que dans les dernières années, les personnes transgenres font partie des sociétés depuis toujours. Dans le présent document, le terme « **trans** » ou « **transgenre** » est utilisé comme terme générique pour évoquer une foule d'identités de genre et d'expériences différentes. (Consulter la section [Définitions](#).)

Dans l'acceptation la plus générale du mot, « trans » se dit d'une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance. Certaines personnes trans peuvent se sentir prisonnières d'un corps qui n'est pas du bon genre, s'identifiant aussi bien mentalement qu'émotionnellement au genre opposé. En revanche, d'autres peuvent se reconnaître sans problème comme ayant les deux genres. Il y en a aussi qui ne se reconnaissent tout simplement pas dans les catégories de genre conventionnelles désignées par les noms « homme » et « femme », ou qui les transcendent.

Les personnes trans présentent une diversité d'identités de genre, d'orientations sexuelles et d'expressions de genre (la façon de s'habiller et d'agir). Ce ne sont pas toutes les personnes trans qui demandent une inversion sexuelle chirurgicale (celles qui le font sont des transsexuels). L'important, c'est de respecter l'identité des gens, leurs préférences et leur vie privée. Il faut éviter d'accoler une seule étiquette ou définition à toutes les personnes trans. Vous pouvez essayer d'utiliser un pronom dont le genre correspond à la préférence déclarée de la personne concernée (il, elle, iel). Si vous ne le savez pas, portez attention à ce que disent les autres ou posez la question respectueusement (Trans Alliance Society, 2002, 2003).

Que peuvent faire les alliés?

- » **Faites preuve** de discrétion et de professionnalisme.
- » **Demandez** aux personnes que vous rencontrez quels pronoms leur correspondent, comme il ou ils, elle ou elles, lui ou eux.
- » **Adressez-vous** aux personnes trans en respectant le genre sous lequel elles se présentent.
- » **Utilisez** les pronoms du genre approprié et le nom qu'elles vous demandent d'utiliser.
- » **Protégez** leur vie privée et ne révélez pas leur identité de genre sans qu'elles vous en aient clairement donné la permission. Ne dites pas aux autres qu'ils vont être en présence d'une personne trans.
- » **Assurez-vous** de connaître la manière dont la personne veut qu'on s'adresse à elle au téléphone, au cas où son partenaire, sa famille ou ses colocataires ignoreraient son identité de genre.
- » **Dressez** une liste de ressources locales à utiliser. (Adapté d'un document du Service de police d'Ottawa, 2005)

3. Nos contributions

Nous avons contribué à faire d'Ottawa une ville dynamique et nous continuons de le faire d'une foule de manières, par exemple dans les organismes caritatifs, les services alimentaires, les médias, la vie politique et le milieu des affaires.

DROITS DE LA PERSONNE : La première manifestation de gais et de lesbiennes au Canada a eu lieu à Ottawa en 1971 (en même temps qu'une autre à Vancouver). Elle était organisée par des leaders de la collectivité (Nicol, 2002). Nous avons par ailleurs participé à la création du Monument des droits de la personne situé à côté de l'hôtel de ville. Des femmes lesbiennes ont aussi aidé à fonder des refuges pour femmes et à mettre sur pied des services de soutien pour les victimes d'agression sexuelle, ont remis en question la prépondérance des hommes dans la communauté LGBTQ et la société en général, et ont présenté des possibilités d'élargissement du rôle de la femme.

Le *Code des droits de la personne de l'Ontario*, qui vise à garantir à tous les résidents de la province des chances égales et à mettre un terme au harcèlement et à la discrimination fondée sur certains motifs, a été modifié le 19 juin 2012 pour inclure l'identité de genre et l'expression de genre dans la liste des motifs de discrimination illicites. L'orientation sexuelle y avait été ajoutée à ce titre en 1986.

SOINS DE SANTÉ : La communauté LGBTQ a joué un rôle essentiel dans la recherche sur le VIH/sida et l'hépatite B (Falk et Verick, 1989), ainsi que dans la mise sur pied de programmes favorisant la sexualité à risques réduits. De plus, nous avons fait la promotion de programmes de réduction des dommages, comme des campagnes de sensibilisation du public visant à faire tomber les préjugés, à mettre en place des politiques de lutte contre l'intimidation dans les écoles et à favoriser la prestation de soins de santé contrôlés par les patients. Nous avons tenté de créer une société plus ouverte et généreuse, et tous ces programmes ont profité à l'ensemble de la population.

ARTS ET CULTURE : Comme artistes, nous enrichissons la scène artistique et culturelle de la capitale nationale. L'événement Transgress, organisé dans le cadre de l'Ottawa International Writers Festival, et le festival du film LGBT tenu par l'organisme Inside Out à Ottawa-Gatineau comptent parmi les nombreuses activités qui soulignent la créativité des artistes LGBTQ, tout en offrant un lieu propice à la remise en question des idées conventionnelles quant au sexe, au genre et à la sexualité. Le festival Fierté dans la capitale, quant à lui, réunit les membres des communautés LGBTQ d'Ottawa, de Gatineau, de Montréal, de Toronto et des petites villes et collectivités rurales des environs. Ce festival d'une semaine est pour nous un moyen de célébrer qui nous sommes, non sans y inviter aussi les hétérosexuels et les autres personnes non trans.

ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE L'HISTOIRE DES DROITS DES LGBTQ AU CANADA

- 1969** Décriminalisation de l'homosexualité.
- 1978** Interdiction d'empêcher une personne d'immigrer au pays en raison de son homosexualité.
- 1996** Ajout de l'orientation sexuelle à la *Loi canadienne sur les droits de la personne*.
- 1999** Première Journée du souvenir trans.
- 2005** Adoption de la loi fédérale permettant le mariage homosexuel.
- 2015** Modification par les prisons ontariennes de leurs politiques en vue d'accepter l'identité de genre exprimée par les détenus plutôt que l'identité de genre à la naissance.

(Canadian Broadcasting Corporation, 2012, 2015)

4. Obstacles et inégalités

HÉTÉROSEXISME, HOMOPHOBIE ET CISGENRISME

La quasi-totalité des obstacles auxquels se heurtent les personnes LGBTQ sont la conséquence d'idées préconçues voulant que l'hétérosexualité et l'identité cisgenre constituent l'état naturel de l'être humain (hétérosexisme). (Consulter la section [Définitions](#).) Les personnes LGBTQ rencontrent ces obstacles dans leur famille, dans leur cercle d'amis, dans les lieux publics, en société, à l'école et au travail. Ces idées préconçues ont des effets sur leur vie dans les groupements comme les programmes pour personnes âgées, les camps de vacances pour adolescents, les groupes immigrants, les communautés de personnes handicapées, les paroisses et les associations communautaires.

Par ailleurs, bon nombre de personnes LGBTQ doivent composer avec leur propre homophobie et cisgenrisme intérieurs, solidement enracinés depuis leur plus jeune âge. Cela peut nuire à leur bien-être psychologique, à leur sécurité physique et financière, à leur sentiment d'appartenance et à leurs droits civils et de la personne.

LIENS RAPIDES

En 2014, le festival [Fierté dans la capitale](#) a attiré environ 75 000 visiteurs.

La première [Unité des crimes haineux](#) du Canada a été constituée à Ottawa en 1993, à la suite d'une forte mobilisation de la communauté LGBTQ.

Le [Comité de liaison GLBT du Service de police d'Ottawa](#) a été l'un des premiers comités du genre au Canada et est aujourd'hui adopté comme modèle ailleurs.

La communauté LGBTQ d'Ottawa a contribué à la création du [Comité du sida d'Ottawa](#).

La coopérative [Abiwin](#) (en anglais seulement), située au centre-ville, est une coopérative résidentielle sans but lucratif destinée aux gais et aux hétérosexuels qui accueille tous les LGBTQ.

[Mosaïques de Genres](#) offre un soutien et des services sociaux à la communauté trans.

Le [Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité](#) (2015) promeut la diversité intersectionnelle de l'identité de genre, de l'expression de genre, et de l'orientation sexuelle ou romantique sous toutes ses formes à l'échelle nationale, en offrant des services dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la défense des intérêts.

TRANSPHOBIE

La transphobie se dit de la peur ou de l'aversion éprouvée à l'égard des personnes trans ou qui ne cadrent pas avec les idées communément admises quant au genre (voulant qu'une personne soit nécessairement une femme ou un homme). Les gens confondent souvent transphobie et homophobie. Il arrive en effet à des personnes trans, pourtant hétérosexuelles, d'être victimes d'homophobie. De leur côté, les gais, les lesbiennes et les bisexuels, même quand ils ne sont pas trans, sont parfois victimes de transphobie. Même au sein de la communauté LGBTQ, les personnes trans peuvent être victimes de transphobie.

Le sexisme et les stéréotypes sexospécifiques contribuent eux aussi à entretenir la transphobie. Par exemple, une femme transsexuelle dont l'apparence, la voix et les autres traits ne correspondent pas à ce qui est normalement considéré comme « féminin » peut être en butte à des réactions négatives de la part de personnes qui ne sont pas habituées à côtoyer des femmes trans.

Or, le genre est un élément important de l'identité d'une personne, importance vivement ressentie chez quelqu'un dont l'identité de genre ne cadre pas avec les normes sociales ou ne correspond pas à celle que la société lui a impartie à sa naissance (Congrès du travail du Canada, 2007; Trans Alliance Society, 2002). (Consulter la section [Définitions.](#))

AFFIRMATION IDENTITAIRE ET DÉPLACARDAGE

Les personnes LGBTQ sont confrontées à la délicate question de révéler ou non leur identité, et ce, dans presque tous leurs rapports sociaux, que ce soit au téléphone, dans un commerce ou dans une entrevue d'emploi. Cette situation découle du fait que l'homophobie et la transphobie sont si répandues dans notre société.

Le terme « affirmation identitaire » sert à décrire l'expérience de découverte et d'acceptation de soi, d'ouverture et d'honnêteté au sujet de son orientation sexuelle, et la décision de la révéler aux autres au moment voulu et de la manière choisie.

Les LGBTQ dont l'identité sexuelle ou de genre est connue risquent des conséquences d'ordre physique, émotionnel et social bien réelles. Ces personnes risquent d'être dépréciées par les autres, d'être victimes de brimades homophobes ou d'être rejetées par leur famille ou leurs amis proches. Certaines personnes LGBTQ sont victimes de discrimination pour des motifs religieux de la part de leurs coreligionnaires, ou sont victimes de harcèlement dans leur milieu de travail.

Affirmation identitaire

La plupart d'entre nous ont révélé leur identité sexuelle ou de genre à leurs proches. Quatre-vingt-dix pour cent des répondants à un sondage réalisé dans le cadre d'un projet de sensibilisation LGBTQ ont dit que les personnes avec qui ils vivaient connaissaient leur identité sexuelle ou de genre. De ce nombre, 87 p. 100 l'ont révélée à leurs amis proches, 81 p. 100, à leur mère et à leurs sœurs, 77 p. 100, à leurs frères, et 71 p. 100, à leur père. Les trois quarts d'entre nous l'ont révélée à leurs enfants, et 70 p. 100, aux enfants de leur partenaire. La même proportion de personnes LGBTQ ayant un partenaire du sexe opposé lui ont révélé leur identité sexuelle ou de genre.

Proportion des résidents LGBTQ d'Ottawa dont l'identité sexuelle ou de genre est inconnue :

- » des enseignants de leurs enfants (73 p. 100);
- » de leurs enseignants (69 p. 100);
- » des coreligionnaires qui fréquentent leur lieu de culte (55 p. 100);
- » de leurs collègues (53 p. 100);
- » de leurs connaissances (49 p. 100);
- » de leur patron ou de leur supérieur immédiat (47 p. 100);
- » d'autres proches (44 p. 100);
- » de leur chef spirituel (43 p. 100).

(Egale Canada, 2011; Rainbow Resource Centre, 2008; Services du triangle rose, 2001)

Le terme « déplacardage » s'entend d'une situation où d'autres personnes révèlent cette vérité à notre sujet. Une personne qui en « déplacarde » une autre sans son consentement peut lui rendre la vie encore plus difficile et lui causer un tort sérieux, car elle la prive du droit de faire ses propres choix et lui fait perdre le contrôle de sa propre identité.

La peur de révéler sa véritable identité sexuelle ou de genre peut empêcher une personne de demander des soins médicaux adéquats. Ainsi, quelque 20 p. 100 des personnes LGBTQ à Ottawa, surtout les jeunes (56 p. 100), n'ont jamais dévoilé leur identité sexuelle ou de genre à leur médecin (Services du triangle rose, 2001). Il est important que les autres respectent en tout temps notre choix de révéler ou non cette identité.

DISCRIMINATION : ÂGISME, CAPACITISME, CONSERVATISME, RACISME ET SEXISME

Outre l'hétérosexisme, l'homophobie et la transphobie, les personnes LGBTQ se heurtent à bien des obstacles et des idéologies dont le nom est doté du suffixe « isme ». Aussi le sexisme touche-t-il beaucoup de lesbiennes et de femmes bisexuelles, ainsi que les personnes trans qui ne cadrent pas avec les stéréotypes sexospécifiques. Ainsi, dans les refuges ou dans les groupes de soutien pour les victimes de violence fondée sur le sexe, les femmes trans se voient parfois interdire l'accès à des espaces réservés aux femmes cisgenres.

Nous risquons également d'être victimes d'une discrimination basée sur nos handicaps, notre âge, notre race, notre langue ou notre classe de revenus. Souvent, notre identité LGBTQ et nos autres formes d'identité se chevauchent.

Par exemple, les personnes bispirituelles et les personnes LGBTQ appartenant à un groupe racialisé peuvent avoir l'impression d'être marginalisées, rejetées ou exclues, sentiment exacerbé par le racisme et les préjugés raciaux qui sévissent aussi bien dans les communautés LGBTQ que dans l'ensemble de la société. Elles peuvent aussi être victimes d'homophobie dans leurs communautés culturelles respectives comme dans la société en général.

De la même manière, les convictions conservatrices fondées sur les normes hétérosexuelles qui prévalent dans certains groupes religieux peuvent marginaliser les personnes LGBTQ par rapport à leur communauté religieuse ou spirituelle.

Les personnes LGBTQ peuvent avoir du mal à se prévaloir de leurs droits les plus fondamentaux, comme l'accès à un logement avec leur époux ou leur partenaire ou à des services de garde ou d'éducation appropriés pour leurs enfants. Certaines personnes âgées LGBTQ n'ont jamais été propriétaires ou possédé de régime de retraite ou de police d'assurance-vie avec leur partenaire.

HARCÈLEMENT, INTIMIDATION ET CRIMES HAINEUX

Certaines personnes s'appuient sur leurs sentiments homophobes pour justifier des comportements abusifs et illégaux. Ces incidents se produisent entre autres dans des écoles, dans la rue, à des rassemblements communautaires et en milieu de travail.

Les cas de violence à l'égard des personnes LGBTQ sont beaucoup plus fréquents et graves, et de types bien plus dangereux, que les actes criminels qui ne découlent pas d'idéologies sectaires. Par exemple, un cas sur six d'intimidation à l'école où l'homophobie est en cause se solde par une hospitalisation. Toutefois, les cas d'intimidation sont souvent passés sous silence, en partie parce que la victime et les témoins craignent des représailles ou ont peur d'être stigmatisés pour des motifs de nature homophobe ou transphobe (Roberts, 1995).

La forme la plus courante de crimes haineux contre les personnes LGBTQ est l'agression. En 2012, 22 p. 100 des incidents étaient des voies de fait simples, et 15 p. 100 étaient plus graves (surtout des agressions armées et des voies de fait causant des lésions corporelles). La plupart des victimes LGBTQ de crimes haineux sont des hommes. Les jeunes hommes sont aussi les plus nombreux à être accusés de crimes haineux (Allen, 2014).

La proportion élevée de cas d'intimidation, de suicide et de décrochage chez les jeunes LGBTQ est la conséquence des attitudes homophobes adoptées par leurs pairs, dans le système scolaire et au sein de la société en général.

Pour de nombreux adolescents, être perçus comme LGBTQ ou avoir des amis LGBTQ peut faire d'eux la cible d'actes d'intimidation haineux.

Selon une étude réalisée en 2009 :

- » **59 p. 100** des élèves LGBTQ du secondaire ont dit avoir été harcelés verbalement, comparativement à 7 p. 100 des élèves non LGBTQ.
- » **25 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit avoir été harcelés physiquement en raison de leur orientation sexuelle, comparativement à 8 p. 100 des élèves non LGBTQ.
- » **31 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit avoir été harcelés personnellement sur Internet ou par message texte, comparativement à 8 p. 100 des élèves non LGBTQ.
- » **73 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit se sentir en danger à l'école, tandis que seulement 20 p. 100 d'entre eux ont affirmé le contraire.
- » **51 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit qu'ils ne se sentaient pas acceptés à l'école, comparativement à **19 p. 100** des élèves non LGBTQ.
- » **85 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit avoir été harcelés verbalement à l'école dans la dernière année en raison de leur orientation sexuelle.
- » **40 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit avoir été victimes de harcèlement physique.
- » **19 p. 100** des élèves LGBTQ ont dit avoir été victimes d'une agression physique.
- » Par rapport au Canada, une proportion moindre d'élèves américains, soit **61 p. 100**, ont dit se sentir en danger à l'école en raison de leur orientation sexuelle. (CBC et étude First National Climate vey on Homophobia, 2009).

Cyberintimidation

Il n'existe pas de statistiques définitives concernant l'étendue de la cyberintimidation et ses conséquences sur les jeunes LGBTQ, bien que plusieurs suicides très médiatisés causés par l'intimidation aient mis au jour cet enjeu en retenant l'attention de tout le pays. La cyberintimidation est particulièrement problématique : même si elle peut causer un tort important aux victimes, elle tombe dans un vide juridique qui échappe à la compétence de la GRC ou de la police locale. La Loi sur la sécurité dans les écoles de l'Ontario interdit expressément la cyberintimidation, mais elle demeure difficile à appliquer.

La proportion élevée de cas d'intimidation, de suicide et de décrochage chez les jeunes LGBTQ est la conséquence des attitudes homophobes adoptées par leurs pairs, dans le système scolaire et au sein de la société en général.

OBSTACLES EN MILIEU DE TRAVAIL

Les personnes LGBTQ rencontrent souvent des obstacles parce qu'elles sont privées d'un milieu de travail sûr et des installations appropriées. Les obstacles liés à l'attitude et les préjugés auxquels se butent les personnes LGBTQ ont des répercussions sur leurs relations de travail quotidiennes, sur leurs entrevues d'emploi et sur les pratiques d'embauche de personnel et de bénévoles. Quand les employeurs n'annoncent pas qu'ils souhaitent recruter et garder des travailleurs ou des bénévoles compétents qui se disent LGBTQ, ou en l'absence de messages indiquant clairement que les personnes LGBTQ sont les bienvenues, ces dernières peuvent se sentir indésirables ou ignorées. (Consulter la section **Manque de visibilité** ci-dessous.)

Le manque de sensibilisation à propos des personnes trans peut également limiter leur accès à l'emploi. Par exemple, il arrive que l'intervieweur ne sache pas comment communiquer avec un candidat trans de manière respectueuse et équitable, ce qui peut empêcher celui-ci d'obtenir l'emploi même s'il possède toutes les qualifications requises. En outre, l'absence de politiques claires sur l'inclusion peut aussi constituer un obstacle à l'emploi (Trans Alliance Society, 2002).

MANQUE DE VISIBILITÉ

Le peu de visibilité des personnes allosexuelles, ou leur absence des activités quotidiennes de la ville, témoigne de l'hétérosexisme, du cisgenrisme et de l'homophobie qui prévalent dans la société. Ainsi, l'idée reçue hétérosexiste qui veut que la famille se compose d'un père (un homme), d'une mère (une femme) et d'enfants, et que les êtres humains soient « naturellement » hétérosexuels, fait fi des réalités et des besoins des familles qui ont deux pères ou deux mères, des couples LGBTQ ou des grands-parents s'identifiant comme LGBTQ. Les bisexuels, quant à eux, passent souvent inaperçus, étant considérés tantôt comme des hétérosexuels (quand ils fréquentent une personne du sexe opposé), tantôt comme des gais ou des lesbiennes (lorsque leur partenaire est du même sexe qu'eux).

Dans le cas des personnes LGBTQ handicapées, ce manque de visibilité est aggravé par l'idée reçue, fort répandue, selon laquelle elles n'ont ni sexualité ni vie amoureuse.

Nous ne devrions pas nous sentir indésirables ou invisibles dans la société parce que nos familles s'écartent, en surface, des normes traditionnelles. Personne ne devrait avoir à cacher son identité simplement pour se conformer aux attentes de la société.

LIEUX SÛRS

Pour créer une ville inclusive, il est important d'assurer l'accès à des lieux sûrs où les LGBTQ sont bien reçus et dont tous – LGBTQ, trans, hétérosexuels et non-trans – peuvent profiter. Des petits gestes du quotidien, comme se tenir la main dans la rue ou embrasser son conjoint pour lui dire au revoir dans l'autobus, peuvent représenter un défi pour les personnes LGBTQ : par ces gestes, elles risquent en effet de susciter des réactions négatives ou d'être victimes de harcèlement de la part d'étrangers.

L'homophobie limite notre accès à des lieux publics sûrs et fait en sorte qu'il nous est plus difficile de rencontrer un partenaire et de nouer des relations saines. Pour les personnes trans, le nombre de lieux publics sûrs et accessibles est souvent très restreint : les toilettes, les gymnases, les joutes sportives, les refuges et les services de soutien pour victimes d'agression sexuelle sont habituellement réservés aux femmes ou aux hommes cisgenres. Dans les régions rurales et conservatrices sur le plan social, les LGBTQ ne se sentent pas toujours en sécurité lorsqu'ils sortent dans leur quartier et peuvent avoir de la difficulté à trouver des communautés LGBTQ et des services adaptés à leurs besoins.

Du côté des Autochtones, certaines personnes bispirituelles ne se reconnaissent pas dans la culture et les groupements LGBTQ euro-canadiens. De plus, leur identité bispirituelle n'est pas toujours acceptée dans leur collectivité d'appartenance, où l'homophobie imposée par la colonisation continue d'avoir des effets négatifs (Deschamps, 1998). Par ailleurs, les LGBTQ membres d'un groupe racialisé et les immigrants LGBTQ ont parfois de la difficulté à trouver un endroit accueillant où la collectivité accepte les deux aspects de leur identité en tant que LGBTQ et leurs origines culturelles. (Consulter la section [Intersectionnalité](#).)

ACCÈS LIMITÉ AUX SERVICES, AUX ÉTABLISSEMENTS ET AUX SOINS DE SANTÉ

De nombreux membres des communautés LGBTQ n'arrivent pas à obtenir le soutien dont ils ont besoin, notamment pour les cas d'isolement social, de dépression, d'idées suicidaires et de toxicomanie ainsi que les problèmes de sécurité qui découlent de l'homophobie et de la transphobie (Services du triangle rose, 2001). Les milieux de travail, les écoles, les programmes de santé publique, les services commerciaux, les cérémonies religieuses et les lois relevant du droit de la famille ne tiennent pas toujours compte des personnes LGBTQ.

Beaucoup de jeunes LGBTQ sont expulsés du foyer familial après avoir révélé leur identité sexuelle ou de genre à leurs parents. Or, les refuges pour adultes peuvent leur sembler intimidants, et les refuges pour jeunes ne sont pas tous accueillants à l'égard des LGBTQ. En outre, la recherche de services aux LGBTQ en français pose un problème de plus pour les francophones LGBTQ.

Les installations sexospécifiques peuvent souvent s'avérer déconcertantes pour les personnes trans ou pour ceux d'entre nous qui ont une identité de genre non traditionnelle. Même aller aux toilettes au bureau ou aller dans le vestiaire d'une piscine constitue un défi, car des obstacles majeurs liés à l'attitude peuvent rendre ces lieux peu accueillants ou peu sûrs. Parfois, ces personnes se font dire qu'elles se sont trompées de toilettes par des gens qui font des suppositions quant à leur identité de genre; dans certains cas, elles se font même dénoncer, à tort, pour « harcèlement ».

Parfois, je me trouve dans un groupe gai, mais ses membres ne sont pas sensibles aux considérations raciales. C'est une situation inconfortable. Et je peux me sentir mal à l'aise dans un groupe afro-américain où les gens tiennent des propos déplacés sur les personnes gaies. Je me dis : nous sommes vraiment tous dans le même bateau. Racisme, sexisme, homophobie : c'est du pareil au même.

— (Lesbian Bi Gay Trans Youthline)

DYKE MARCH

La « Dyke March » (ou « défilé des lesbiennes ») est une marche de manifestation organisée par des lesbiennes, mais ouverte à tous, qui ressemble beaucoup aux marches et aux défilés de la fierté gaie originaux. Tenue pour la première fois en 1981, elle a habituellement lieu pendant le festival de la fierté gaie et vise à accroître la visibilité et le militantisme des lesbiennes. Au fil du temps, cet événement est devenu plus inclusif à l'égard des femmes bisexuelles, intersexuées et transgenres.

JOURNÉE DU SOUVENIR TRANS

Depuis 1999, la Journée du souvenir trans constitue une occasion de rendre hommage à toutes les personnes tuées à cause de la transphobie.

DRAPEAU ARC-EN-CIEL

Le drapeau arc-en-ciel, dont la conception s'inspire des mouvements hippie et des droits civiques des années 1970, est un symbole commun de la communauté LGBTQ+. Le drapeau original composé de huit couleurs, créé par l'artiste et le militant Gilbert Baker, et sa version actuelle de six couleurs représentent la fierté et la diversité de la communauté.

5. Notre vision : une ville accueillante pour les LGBTQ

- » La Ville adopte, dans ses activités quotidiennes, un langage et des pratiques qui tiennent compte des LGBTQ.
- » Les communautés LGBTQ sont incluses, ostensiblement ou symboliquement, dans toutes les initiatives et activités municipales.
- » Les personnes LGBTQ se sentent en sécurité et bien accueillies au travail, dans les centres communautaires, dans les commerces et à l'hôtel de ville. Il n'y a aucun préjugé qui se traduise par l'exclusion des LGBTQ ou leur « déplacardage ».
- » Les personnes LGBTQ ont accès à des services (soins de santé, services matrimoniaux, logement, toilettes, etc.) sans complication ni tracasseries relatifs à d'éventuelles confrontations d'ordre homophobe ou transphobe.
- » Il existe des processus efficaces et clairement définis grâce auxquels les LGBTQ qui se heurtent à des attitudes homophobes ou transphobes peuvent facilement avoir accès à des services.
- » Les renseignements sur les sujets touchant les LGBTQ sont visibles et faciles d'accès sur le site intranet de la Ville et dans tous ses points de service à la population en général.
- » Les programmes et les services offerts ont des résultats clairs et pertinents pour les communautés LGBTQ.
- » Les centres de santé fournissent des services exempts de jugement qui respectent la dignité des LGBTQ et traitent les problèmes de santé caractéristiques des LGBTQ.
- » Les policiers sont là pour nous protéger, pas pour nous harceler.
- » Les employeurs adoptent des pratiques équitables en matière d'embauche et de perfectionnement professionnel.

QUE PEUVENT FAIRE LES ALLIÉS?

- ✓ **Sensibilisez votre entourage** à la diversité des communautés LGBTQ, à leurs problèmes et aux services dont elles ont besoin.
- ✓ **Renseignez-vous** sur les intervenants LGBTQ dans la collectivité (p. ex. Espace Kind, Daily Xtra Ottawa, To Be, Lambda).
- ✓ **Comprenez** les effets négatifs de l'homophobie, de l'hétérosexisme et de la transphobie.
- ✓ **Posez des autocollants** « **Environnement égalitaire** » sur les portes d'édifices à bureaux ou sur les façades de commerces. Indiquez clairement que les LGBTQ sont les bienvenus et qu'ils sont en sécurité, quelle que soit leur identité.
- ✓ **N'acceptez plus** la culture hétérosexuelle ou non trans comme étant la norme.
- ✓ **Utilisez une définition élargie** des femmes et des hommes qui inclut les gais, les lesbiennes, les bisexuels et les trans pour les espaces ou les programmes réservés aux hommes ou aux femmes.
- ✓ **Opposez-vous** aux propos ou aux comportements (mauvaises blagues, insultes, etc.) jugés homophobes ou transphobes, même si cela risque d'être mal vu.
- ✓ **Ayez à l'esprit** qu'il n'y a pas de mal à poser une question en cas de doute sur ce qu'il faut dire ou faire.
- ✓ **Devenez un champion, un allié ou un mentor** en participant à des activités LGBTQ.
- ✓ **Enfin, si vous vous identifiez comme LGBTQ**, sachez que vos connaissances et vos expériences peuvent enrichir la ville.

(Coalition des centres de ressources et de santé communautaires d'Ottawa et Services du triangle rose, 2006)

6. Mandats confiés par le Conseil et lois

- » [Politique sur l'équité et la diversité de la Ville d'Ottawa](#).
- » [Code des droits de la personne de l'Ontario \(provincial\)](#) : Les motifs de discrimination illicites comprennent l'orientation sexuelle et le sexe (la notion d'identité de genre est recoupée par le terme « sexe »).
- » [Loi sur l'équité en matière d'emploi \(fédéral\)](#) : La Ville d'Ottawa présente chaque année un rapport d'état sur ses employés LGBTQ.

7. Quoi de neuf à Ottawa?

- » Programme du Prix pour l'équité et la diversité de la Ville d'Ottawa : Honore les personnes ou les équipes qui ont fait preuve d'un engagement sans équivoque à faciliter l'inclusion des personnes de tous les groupes visés à la Ville et à instaurer une culture fondée sur le respect et la diversité.
- » [Comité de liaison GLBT du Service de police d'Ottawa](#) : Travail de prévention des crimes communautaire effectué par la communauté LGBTQ, la police et des représentants du système de justice pénale.
- » [Espace Kind](#) (en anglais seulement) : Centre pour personnes LGBTQ et centre communautaire d'Ottawa offrant un espace de découverte ainsi que des liens avec la communauté et un accès à des ressources communautaires.
- » [Daily Xtra Ottawa](#) (en anglais seulement) : Publication en ligne destinée aux gais, aux lesbiennes et aux trans d'Ottawa.
- » [Pavillon Minwaashin](#) (en anglais seulement) : Centre de soutien pour les femmes autochtones qui offre notamment un programme pour femmes bispirituelles.
- » [Mosaïques de Genres d'Ottawa](#) : Services de soutien aux personnes transgenres et à leur partenaire.
- » [Around the Rainbow](#) (en anglais seulement) : Services de soutien pour les familles et les alliés des LGBTQ en ce qui concerne les services de garde d'enfants, les garderies, les écoles et la collectivité en général.
- » [Gender and Sexuality Resource Centre \(GSRC\) de la Carleton University Students' Association \(CUSA\)](#) (en anglais seulement) : Se veut un espace sûr pour les étudiants de toutes les identités de genre et orientations sexuelles à l'Université Carleton. Ce centre offre, dans une optique intersectionnelle, des services d'information, de défense des intérêts et de soutien ainsi que des activités.
- » [Centre de la fierté de la Fédération étudiante de l'Université d'Ottawa](#) : Le Centre de la fierté est un service étudiant qui fait la promotion d'une culture d'affirmation par les attitudes positives en matière de sexe et qui met en valeur la diversité des genres, des sexes et des orientations sexuelles sur le campus comme ailleurs.
- » Association des pères gais de l'Outaouais : Groupe de discussion et de soutien d'expression française, dont les membres peuvent discuter de leur expérience de pères gais.
- » [Réseau Fierté des aîné\(e\)s d'Ottawa](#) : S'emploie à créer des services et des environnements résidentiels sûrs pour les LGBT et à établir à Ottawa une communauté d'aînés allosexuels à la fois dynamique, branchée et visible.
- » [Journée internationale en rose](#) : Journée internationale contre l'intimidation, la discrimination, l'homophobie, la transphobie et la transmisogynie dans le monde, célébrée à Ottawa.

- » [Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie](#) (en anglais seulement) : Chaque année, le 17 mai est l'occasion d'attirer l'attention des décideurs, des médias, du public, des leaders d'opinion et des autorités locales sur la situation alarmante dans laquelle se trouvent les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenres et intersexuées et celles qui ne se conforment pas aux normes d'identité sexuelle et de genre de la majorité.
- » [Spectrum, le groupe communautaire de jeunes LGBTQ+ du Bureau des services à la jeunesse](#) : Programme hebdomadaire à l'intention des jeunes LGBTTTQ+ qui organise des ateliers, des groupes de discussion et des collaborations dans le domaine des arts, et qui offre également des services de counseling, un encadrement par les pairs et des ressources en matière de soins primaires.

8. Pratiques pertinentes d'autres villes

[L'avancement de l'équité et l'inclusion : Un guide pour les municipalités](#) présente une approche flexible de l'équité et de l'inclusion qui est adaptable aux structures, aux contextes et aux expériences diverses des municipalités de partout au pays. Consultez les différentes sections du guide ou visitez le site Web de l'[Initiative : une ville pour toutes les femmes \(IVTF\)](#) pour trouver des exemples issus de différentes villes canadiennes.

9. Sources

- ALLEN, M. 2014. « Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2012 », Juristat, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, no de catalogue 85-002-X.
- CANADIAN BROADCASTING CORPORATION. 2012. *Timeline: Same-sex rights in Canada*, Ottawa, Ontario, CBC Canada.
- CANADIAN BROADCASTING CORPORATION. 2015. *Timeline: Transgender Through History*, Ottawa, Ontario, CBC.
- CENTRE CANADIEN POUR LA DIVERSITÉ DES GENRES ET DE LA SEXUALITÉ. 2015. Site Web. Ottawa, Ontario, CCDGS.
- COALITION DES CENTRES DE RESSOURCES ET DE SANTÉ COMMUNAUTAIRES D'OTTAWA et SERVICES DU TRIANGLE ROSE. 2006. *Projet d'amélioration des compétences culturelles sur les LGBTQ*, Ottawa, Ontario, CRSC et Services du triangle rose.
- CONGRÈS DU TRAVAIL DU CANADA. 2007. *To our allies: Everything you ever wanted to know about Lesbian, Gay, Bisexual, and Trans issues...Well, maybe not everything...*, Ottawa, Ontario, CTC.
- DESCHAMPS, G. 1998. *We Are Part of a Tradition – A Guide on Two-Spirited People for First Nations Communities*, Toronto, Ontario, 2-Spirited People of the 1st Nations.
- EGALE CANADA. 2011. *Every Class in Every School: Final Report on the First National Climate Survey on Homophobia, Biphobia and Transphobia in Canadian Schools*, Toronto, Ontario, Egale Canada Human Rights Trust.
- FALK, L.A. et W.A. VERICK. 1989. *Contributions of the International Gay Community to AIDS Research*, Chicago, Illinois, Conférence internationale sur le SIDA, Committee for A Nobel Endeavor.
- Initiative : une ville pour toutes les femmes. 2015. *L'avancement de l'équité et l'inclusion : Un guide pour les municipalités*, Ottawa, Ontario, IVTF.
- LESBIAN BI GAY TRANS YOUTHLINE. *Identity – Queer Youth of Colour*, Toronto, Ontario, Youthline.
- NICOL, N. 2002. *Stand Together – Out of the Closet*, Toronto, Ontario, Université York.

- RAINBOW RESOURCE CENTRE. 2008. Two-Spirit People of the First Nations, Winnipeg, Manitoba.
- ROBERTS, J.V. 1995. *Les crimes motivés par la haine au Canada : Un préjudice disproportionné – Une analyse des statistiques récentes*, Ottawa, Ontario, ministère de la Justice Canada.
- SERVICE DE POLICE D'OTTAWA. 2005. *Notes du Comité de liaison GLBT*, Ottawa, Ontario, SPO.
- SERVICES DU TRIANGLE ROSE. 2001. *How Well Are We Doing? A Survey of the LGBTQ Population of Ottawa*, Ottawa-Carleton LGBTQ Wellness Project, Ottawa, Ontario, Services du triangle rose.
- TRANS ALLIANCE SOCIETY. 2002. *Trans Inclusion Policy Manual for Women's Organizations*, Vancouver, Colombie-Britannique, Trans Alliance Society.
- TRANS ALLIANCE SOCIETY. 2003. *Trans Youth: information for transgender youth, their service providers, friends and allies*, Vancouver, Colombie-Britannique, Trans Alliance Society.
- VILLE D'OTTAWA et INITIATIVE : UNE VILLE POUR TOUTES LES FEMMES. 2015. *Guide de l'Optique d'équité et d'inclusion*, Ottawa, Ontario, Ville d'Ottawa et IVTF.

10. Définitions

ALLOSEXUEL : Ce terme a été inventé pour rendre en français le mot anglais « queer », terme traditionnellement utilisé pour parler péjorativement des homosexuels, dont on décriait la sexualité, jugée comme dénaturée et perverse. Le terme « queer » a été récupéré avec fierté, dans une nouvelle acception, par les lesbiennes, les gais et les bisexuels pour désigner toutes les personnes dont la sexualité diffère de l'hétérosexualité conventionnelle.

BIPHOBIE : Haine ou peur irrationnelle ressentie à l'endroit de ceux et celles qui tombent amoureux de personnes des deux sexes et nouent des relations intimes avec elles. La bisexualité est souvent exclusivement perçue comme une phase ou un processus d'expérimentation, une personne étant nécessairement homosexuelle ou hétérosexuelle, mais jamais les deux à la fois. On fait souvent pression sur les personnes bisexuelles pour qu'elles « se choisissent une sexualité ». La biphobie est aussi bien le fait des hétérosexistes que des communautés gaies et lesbiennes (2 Spirited People of the 1st Nations, 1998).

BISEXUEL OU BI : Personne qui se sent attirée vers les personnes des deux sexes; le niveau de préférence sexuelle peut varier d'une personne à l'autre.

CISGENRE : Adjectif utilisé pour décrire une personne dont le genre correspond au sexe assigné à la naissance.

EN QUESTIONNEMENT : Se dit d'une personne qui n'a pas encore défini son orientation sexuelle et qui peut envisager de vivre des expériences sexuelles avec des personnes du même sexe.

GAI OU HOMOSEXUEL : Se dit d'un homme qui se sent attiré par les autres hommes. Le terme « homosexuel » est également utilisé dans un sens général pour désigner ceux et celles qui se disent gais, lesbiennes ou bisexuels.

HERMAPHRODISME IDENTITAIRE : Se dit d'une personne dont l'identité de genre est à la fois féminine et masculine, et qui se sent à l'aise d'avoir à la fois l'une et l'autre. Souvent, ces personnes se présentent tantôt comme une femme, tantôt comme un homme. Pour leur part, les personnes **pangenes** ont une identité de genre fluide et ne se réclament d'aucun genre dont la définition soit fixe (Service de police d'Ottawa, 2005; Commission ontarienne des droits de la personne [CODP], 1999; Trans Alliance Society, 2003).

HÉTÉROSEXISME : Point de vue selon lequel l'hétérosexualité va de soi, toutes les autres orientations étant anormales. Ceux qui adoptent cette attitude tiennent notamment pour acquis que tout le monde est et doit être hétérosexuel (avoir une attirance uniquement pour les personnes du sexe opposé), jusqu'à preuve du contraire, et que la nonhétérosexualité est un état dénaturé ou anormal (Trans Alliance Society, 2002).

HOMOPHOBIE : Haine ou peur irrationnelle ressentie à l'idée d'éprouver des sentiments amoureux pour des personnes du même sexe que soi, qui entraîne un sentiment de haine à l'égard de ceux et celles qui sont animés de tels sentiments. L'homophobie est une forme d'hétérosexisme. Elle peut se manifester sous différentes formes : rejet, remarques blessantes, harcèlement, violence physique (violence faite aux gais), censure (« Tant qu'ils n'en parlent pas... ») et déni des droits de la personne pour les LGBTQ (Trans Alliance Society, 2002).

IDENTITÉ DE GENRE : Sentiment d'appartenance à un genre, ou sentiment de masculinité ou de féminité, qu'une personne éprouve en son for intérieur. Ce sentiment se rapporte à l'image de soi ou à la conviction d'une personne quant au fait d'être une femme, un homme, les deux ou quelque chose de tout à fait atypique. L'identité de genre ne correspond pas toujours au sexe assigné à la naissance et diffère de l'orientation sexuelle (CODP, 2014).

LESBIENNE : Se dit d'une femme qui se sent attirée par les autres femmes. Chez les anglophones, le terme « dyke » a été fièrement revendiqué par les lesbiennes et est utilisé comme un synonyme de « lesbian ».

NON-CONFORMISTE DE GENRE : Catégorie « fourre-tout » englobant toutes les identités de genre qui ne relèvent pas de la binarité de genre et de la cisnormativité.

ORIENTATION SEXUELLE : Se rapporte à l'identité sexuelle des personnes vers qui nous nous sentons attirés et avec qui nous désirons avoir des relations sexuelles. La croyance populaire veut que nous soyons attirés uniquement vers les hommes ou vers les femmes, mais des études démontrent que la plupart des gens ne se situent pas à une telle extrémité du spectre (CODP, 1999).

PERSONNE BISPIRITUELLE : Personne autochtone qui remplit un ou plusieurs rôles sexuels mixtes. Le terme « bispirituel » évoque la complexité des genres. Avant la colonisation, la plupart des nations autochtones avaient une conception de l'identité de genre qui allait au-delà de la simple opposition femme/homme. Les personnes « bispirituelles » jouaient des rôles particuliers dans la communauté : elles pouvaient par exemple agir comme médiatrices, enseignantes ou chamanes. De nos jours, le mouvement pour les bispirituels s'emploie à réclamer les enseignements légués par la culture autochtone et à redonner une place d'honneur à tous (Stratégie ontarienne de lutte contre le VIH et le sida à l'intention des Autochtones, 2014).

TRANSGENRE OU TRANS : Terme générique très répandu désignant toutes les personnes qui s'identifient à un genre différent de leur sexe biologique assigné à la naissance, ou qui manifestent l'expression de ce genre. Sont trans les personnes qui rejettent, en tout ou en partie, l'identité de genre qui correspond à leur sexe à la naissance, ou qui ressentent un malaise plus ou moins intense relativement à cette identité. Certaines personnes trans préfèrent le terme « allosexuel ».

TRANSITION OU RÉORIENTATION SEXUELLE : Action consistant à rompre avec l'identité correspondant au sexe déterminé à sa naissance pour vivre comme une personne du genre ressenti comme le sien propre (c.-à-d. vivre selon son identité de genre, qui diffère du sexe biologique). Ce processus se caractérise notamment par le fait d'utiliser un nom correspondant au sexe opposé, de travailler en tant que personne du sexe opposé et d'obtenir de nouvelles pièces d'identité

correspondant au genre ressenti comme le sien et à son nouveau nom, le cas échéant. La transition ne s'accompagne pas toujours d'altérations d'ordre physique par la prise d'hormones ou par inversion sexuelle chirurgicale (Trans Alliance Society, 2002; CODP, 1999).

TRANSPHOBIE : Peur et aversion irrationnelles éprouvées à l'égard des personnes qui transgressent les conventions socioculturelles ayant trait au genre et au sexe, lesquelles reposent sur un système binaire (fondé sur les dichotomies homme/femme, garçon/fille et masculin/féminin). Elle se manifeste de manière tantôt subtile et sournoise, tantôt carrément haineuse et violente. À l'instar des autres formes de discrimination, la transphobie est souvent occultée aux yeux de ceux et celles qui n'en sont pas victimes (Trans Alliance Society, 2002).

11. Remerciements

L'Optique d'équité et d'inclusion est le fruit d'un partenariat entre l'Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF) et la Ville d'Ottawa.

La conception de la première édition du Guide et des portraits de la diversité s'est échelonnée de 2008 à 2010 et a été assurée par le groupe témoin sur l'optique d'équité et d'inclusion et onze groupes de travail chargés de se pencher sur chacun des groupes présentés dans les portraits.

Le personnel municipal et les leaders de la communauté ont apporté leurs connaissances et leur perspicacité à l'élaboration de ce portrait de la diversité.

COLLABORATEURS

Elena Abel, Meghan Brooks, Suzanne Doerge, Sharp Dopler, Joyce Drouin, Jephtée Elysée, Lois Emburg, Clara Freire, Sulaimon Giwa, Kevin Hatt, Zac Johnstone, Yumi Kotani, Christine Malone, Paul Morneau, Mai Ngo, Magda Palleja, Djuna Penn, David Pepper, Marion Pollack, Maria Cristina Serje, Nicole Soucy, Romnick Villanueva.

ORGANISATIONS

Centre canadien de la diversité de genres et de la sexualité, Comité consultatif sur l'équité et la diversité (CCED) de la Ville d'Ottawa, Initiative : une ville pour toutes les femmes, Pavillon Minwaashin, Service de police d'Ottawa, Stratégie ontarienne de lutte contre le VIH et le sida à l'intention des Autochtones, Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes, Ville d'Ottawa.

Conception et mise en page : www.jwalkerdesign.ca

La présente initiative a été rendue possible grâce à la subvention de Condition féminine Canada et de la Ville d'Ottawa, qui a financé la production de cet important travail par l'Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF).



Condition féminine **Status of Women**
Canada **Canada**